

*“C'est l'emploi scientifique de l'imagination :
toujours disposer d'une base matérielle à partir de quoi spéculer”*
Sir A. Conan Doyle, Le Chien des Baskerville

I. INTRODUCTION

Choix, objectifs et limites

I.1. Un choix : l'étude de l'occupation rubanée au Grand-Duché de Luxembourg

Après les travaux pionniers du luxembourgeois Émile Marx et de l'allemand Siegfried Gollub dans les années 1960, l'intérêt pour la recherche sur le Néolithique au Luxembourg a été relancé par les fouilles concomitantes d'un site rubané en 1990 (Weiler-la-Tour) et d'une occupation Rössen dans une diaclase (Waldbillig) à partir de 1991, ainsi que d'un autre site rubané (Alzingen), et enfin par la fouille de sauvetage en 1992 d'un site rubané et Rössen en milieu urbain et en fond de vallée (Diekirch).

En 1993, la fouille de sauvetage du site de Remerschen démontrait l'importance de l'occupation rubanée sur le territoire luxembourgeois et fournissait, par la taille de l'occupation, un important matériel archéologique autorisant une approche scientifique des différents aspects de la culture matérielle.

Par ailleurs, la connaissance du peuplement rubané de la vallée mosellane souffrait d'un manque d'études systématiques que seul le travail de synthèse d'E. Schmidgen-Hager (1993) venait combler pour la partie allemande. Bien que de nombreuses fouilles aient eu lieu en Lorraine française, le manque de publications afférentes est chronique. Néanmoins ces dernières années, quelques travaux de maîtrise (M.-P. Petitdidier et L. Thomashausen) et quelques “Documents finaux de synthèse” consacrés aux fouilles récentes sont entrés à la Bibliothèque du Service Régional d'Archéologie de la DRAC de Lorraine, venant progressivement combler cette lacune. Malgré la position stratégique de la vallée mosellane dans les processus de néolithisation, entre bassins rhénan et parisien, cette région demeurait pour une large part méconnue.

Il semblait donc opportun d'analyser, étudier et publier les quatre sites fouillés récemment sur le territoire luxembourgeois : Altwies — “Op dem Boesch”, Alzingen — “Grossfeld”, Remerschen — “Schengerwis” et Weiler-la-Tour — “Holzdréisch”.

I.2. Quelques objectifs fixés

Au vu de ce qui précède, un des premiers objectifs a été l'étude globale des quatre sites fouillés, pour pouvoir aboutir à une base de données pour chacun d'eux. L'avantage d'une étude groupée est de garantir l'homogénéité des systèmes utilisés et des manières d'encoder.

Une fois la base constituée, l'objectif suivant fût d'analyser les différents paramètres de la culture matérielle, pour en faire une synthèse au niveau d'abord de chacun des sites, ensuite pour l'ensemble de ceux-ci selon le type de vestiges : structures (plans et fosses), industrie lithique et céramique. Afin d'établir une chronologie de l'occupation rubanée du territoire, la sériation du matériel céramique s'imposa, couplée à une série de datations radiocarbone (en cours).

L'intérêt était de pouvoir replacer l'occupation rubanée au Luxembourg dans un cadre plus général, à commencer par les autres parties de la Moselle, en amont (France, département de la Moselle) et en aval (Allemagne, Land de Rhénanie-Palatinat), également occupées par les populations rubanées. Les questions posées étaient notamment l'homogénéité de l'occupation de la Moselle au Rubané et la relation entre réseaux économiques et traditions stylistiques.

Enfin, pour pouvoir dégager les grands traits identitaires caractérisant ces occupations, un travail de comparaison avec les régions avoisinantes — appartenant au Rubané du Nord-Ouest et au Rubané du Neckar — sur certains points de la culture matérielle a été effectué, comme les plans de maisons, les armatures de flèche et les herminettes, ainsi que les styles ornementaux des récipients céramiques.

I.3. Limites de l'étude

Si, dans l'absolu, la prétention est d'atteindre intégralement tous les objectifs fixés, la réalité rencontre parfois l'utopie.

La nature des collections étudiées est quelque peu déséquilibrée. En effet, deux sites (Remerschen et Altwies) ont fait l'objet de fouilles extensives sur plus de 10.000 m² et peuvent constituer, même s'ils n'ont pas été fouillés intégralement, un échantillon représentatif de l'occupation de ceux-ci. Pour Remerschen, ce qui aurait pu apporter des renseignements sur les phases les plus anciennes de l'occupation avait déjà été détruit par les travaux de carrière. Pour Altwies, des perspectives d'exploration ultérieure sont programmées mais non prioritaires faute de moyens humains. Quant aux deux autres sites, Alzingen et Weiler-la-Tour, ils ont fait l'objet de fouilles restreintes à une ou deux unités d'habitation. Nonobstant ces remarques, toutes les données étaient bonnes à prendre afin de constituer le corpus le plus large possible.

Lorsque le moment fut venu de comparer les données avec celles des autres régions, plusieurs éléments sont entrés en ligne de compte pour limiter le champ des applications. L'un des plus sérieux fut la difficulté d'accès aux collections lorraines eu égard au manque d'informations, vu la lacune en matière de publications. Quelques éléments du site de Montenach (F) ont pu être aperçus en mai 2003, ainsi que certains résultats des prospections de Chr. Bouvret dans les environs. L'espoir est de voir un jour se débloquer cette situation et de pouvoir induire une collaboration plus large entre chercheurs d'une même grande région, la Saar-Lor-Lux.

Dans la région de Trèves, la situation est tout autre. Plusieurs sites ont fait l'objet de fouilles sous la direction d'H. Löhr (Rheinisches Landesmuseum Trier), mais le manque cruel de moyens humains fait que ces sites demeurent inédits, le matériel étant encore souvent brut de fouille dans les caisses de chantier.

Enfin, l'état et la disponibilité de la documentation relative au Rubané du Nord-Ouest sont inégales. Certaines régions, comme le plateau d'Aldenhoven, sont très bien documentées, avec des données exploitables. La région du Rhin moyen l'est un peu moins, ayant été laissée pour compte pendant de nombreuses années, alors que les chercheurs de cette région ont réalisé des travaux précurseurs. Plusieurs travaux récents tendent à combler cette lacune. Encore plus pionnière en la matière fut la Belgique, avec les premières fouilles de sites "omaliens" dès la fin du XIX^e siècle, mais il faut aussi avouer que, paradoxalement, de nombreuses données sur les fouilles de ces dernières décennies sont encore inédites.

Un des facteurs limitatifs est aussi le manque de systématisation dans la présentation des données. Seules, les publications allemandes échappent quelque peu à cette hétérogénéité, en adoptant le même type de décomptes et les mêmes bases de données pour le matériel archéologique. Dans cet ordre d'idée, il faut remarquer et constater que ce sont les études du matériel lithique qui sont les plus rigoureuses en la matière.

En conclusion, j'insisterai sur le fait que ce travail s'inscrit dans un programme de recherche sur le Néolithique, soutenu par la section Préhistoire du Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg, programme dont ce travail n'est qu'une étape, un jalon.